

EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 14 - TEXTE du PARCOURS thématique associé - FEYDEAU**INTRODUCTION**

1. IDENTIFIER L'EXTRAIT - Le texte que nous allons expliquer est extrait d'un vaudeville¹ de Georges Feydeau², *Feu la mère de Madame*, créé en 1908. Conformément à l'esprit de ce genre bourgeois très codifié, la pièce, en un acte, met en scène un couple de jeunes grands-bourgeois, Yvonne et Lucien, mariés depuis deux ans seulement, et au sein duquel apparaissent déjà des fêlures. En plein milieu de la nuit, Lucien revient d'une fête, ivre et épuisé, déguisé en Louis XIV. Il réveille Yvonne, qui commence à lui faire une scène de ménage, quand quelqu'un sonne à la porte de l'appartement : c'est le nouveau valet de chambre de la mère d'Yvonne, qui vient annoncer le décès de la mère de Madame. Le dénouement révèle que toute la situation est un quiproquo, car le valet s'est trompé d'appartement : ce n'est pas la mère d'Yvonne qui est morte, mais celle de la voisine de palier.

LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/**2. RESUMER LE CONTENU DE L'EXTRAIT, PRÉCISER LES PERSONNAGES EN SCÈNE ET LA SITUATION**

Quatre personnages sont en scène : deux maîtres, Yvonne et Lucien, et deux valets, Joseph et Annette, bonne du couple au fort accent germanique. Dans une première partie de la scène, une Yvonne très angoissée soutire les informations au valet de sa mère, puis s'effondre à l'annonce du décès. S'ensuit une sorte de chœur ridicule où les lamentations exagérées et tragiques d'Yvonne sont entrecoupées des paroles indifférentes et égoïstes de Lucien, et du contrepoint ridicule des cris d'Annette. Le modèle du chant lyrique transformé en chaos grotesque semble présent. Le vaudeville est à l'origine un spectacle chanté.

3. DETERMINER LE REGISTRE ET LES INTENTIONS DE L'AUTEUR POUR EN FAIRE UNE

PROBLEMATIQUE - C'est le projet de lecture que nous allons nous donner : comment Feydeau montre-t-il, par une **parodie** (imitation grotesque, ridicule) de tragédie lyrique, le vide de ces vies bourgeoises confrontées à un moment tragique de la vie humaine ? **Remarque de cours** - le **grotesque** est un style, une catégorie esthétique, imposée par Victor Hugo dans une préface en 1827 : il s'agit d'une forme de comique exagéré, outrancier, qui dépasse les bornes du vraisemblable et du bon goût pour atteindre le bizarre, voire le pathétique. Ce traitement artistique de la réalité se rapproche aussi du style **burlesque** : un sujet noble – la mort – est traité de façon vulgaire, basse. Mais on pourrait aussi parler de style **héroïcomique** : un sujet bas – des bourgeois et des valets réveillés la nuit, est traité sur un registre noble, sentiments élevés, sagesse de la vie...).

4. ANNONCER Les IDEES CLES de L'EXPLICATION - Pour comprendre comment se développe la

satire (critique violente par un ridicule exagéré), une **première idée-clé** d'explication est que Feydeau s'appuie sur une **opposition stéréotypée** entre les personnages masculins et les personnages féminins, qui fait ressortir l'incompétence égoïste des uns (les hommes) et l'exagération artificielle des autres (les femmes). Une **seconde idée-clé** est que le comique, ici fondé sur le comique de caractère, de geste et de langage, est le moyen d'une satire qui dénonce la **réponse inadaptée** des personnages à ce drame universel de la vie qu'est la perte d'un proche.

EXPLICATION

PRESENCE de l'idée 1 -- Des personnages stéréotypés et ridicules. 1.1. des hommes triviaux – 1.2. des femmes folles

1.1. des hommes triviaux / 1.1.1. un valet stupide et brutal ; 1.1.2. un mari égoïste et matérialiste) - Feydeau construit une opposition entre les personnages masculins et les personnages féminins, qui fait ressortir l'incompétence égoïste des uns (les hommes) et l'exagération artificielle des autres (les femmes). De fait, c'est en confrontant deux réponses opposées, mais aussi inadaptées l'une que l'autre aux circonstances, que Feydeau renforce sa satire des personnages. Les personnages masculins sont dans l'insuffisance, les personnages féminins dans l'hyperbole, et tous sont ridicules.

¹ Vaudeville : Jusqu'au 17^e siècle, chanson populaire satirique critiquant les mœurs du temps. Le vaudeville devient un genre théâtral comique entrecoupé de chansons à la fin du 18^e s. au 19^e s., il prend son sens contemporain de pièce comique légère, de pur divertissement, fondé sur un comique de situation (rebondissements rapides, quiproquos) et mettant en scène des couples bourgeois infidèles.

² Feydeau : né dans l'élite de la société du Second Empire, incertain de l'identité de son père biologique (peut-être Napoléon III), Feydeau fait une carrière précoce et brillante de critique de théâtre puis de dramaturge (*Tailleur pour dame*, *On purge bébé*). De tempérament tourmenté, il perd beaucoup d'argent au jeu, prend de la cocaïne, divorce, vit dans un palace, est dépressif, et meurt jeune de la syphilis. Il montre la médiocrité des existences bourgeoises, qu'il tourne en ridicule.

1G4 - EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 14, suite 1...

Idee 1.1.1. Un valet stupide et brutal – Joseph, le valet de chambre de la mère d'Yvonne démontre son incompetence en échouant lamentablement à « préparer doucement [Yvonne à l'annonce de la mort de sa mère] pour ne pas la révolutionner » (8-9). Il cherche à atténuer le caractère de gravité des informations qu'il donne : « elle est très malade » (3), « malade, c'est une façon de parler, elle est plutôt... » (6). Mais les hésitations de langage (**l'aposiopèse** est une figure qui consiste à interrompre brusquement une phrase ou un vers qui reste inachevé, traduisant une hésitation, une émotion. L'aposiopèse produit un silence, matérialisé par des points de suspension. L'énoncé se poursuit ici en une révélation brutale) et le comportement « embarrassé et tête basse » (2-3) indique qu'il ment, ce qui provoque la montée d'angoisse d'Yvonne. Joseph obtient donc le résultat complètement opposé à son intention : l'inquiétude d'Yvonne est portée à son niveau le plus extrême par les hésitations et les demi-vérités de Joseph. Le questionnement angoissé d'Yvonne amène Joseph de la maladie à la maladie grave puis à la vérité : la mère d'Yvonne n'est pas malade, mais « morte » (6). L'incompétence de Joseph se traduit à travers la formule ridicule « plutôt morte » (6) : les deux états, maladie et mort, sont incompatibles, et le passage de l'un à l'autre ne relève pas d'une nuance linguistique.

Idee 1.1.2. Un mari égoïste et matérialiste - Lucien, le mari d'Yvonne, démontre une autre sorte d'incompétence, celle de l'empathie et de l'émotion. Lucien est incapable de s'émouvoir pour la perte que Joseph annonce. Cette mort n'est, pour lui, qu'un contretemps fâcheux, qui l'empêche d'aller se coucher. A part se mettre au lit, rien d'autre ne l'intéresse, et surtout pas la perte de sa belle-mère et la douleur de sa femme. Il se contraint à demeurer proche physiquement de sa femme, mais souffre de sa position inconfortable, au sol. Le jeu de scène implique un comique de geste, une sorte de pantomime grotesque, où les corps humains deviennent pantins : Yvonne, en quête de consolation, « se réfugie dans les bras de Lucien » (1) ; lorsqu'elle tombe, elle est « rattrapée au vol par Lucien » (7) ; Lucien « se glisse » alors « dans le dos d'Yvonne et s'assied contre elle par terre » (12). Yvonne « éclate en sanglots contre sa poitrine » (15). Après avoir bercé (la didascalie dit « secoué », traitement burlesque), sa femme « comme un bébé » (16), il essaie de faire se relever Yvonne, car il a mal au dos. Lucien est un personnage matérialiste, en quête de confort. « Debout ! elle repose, elle... Tu ne veux pas t'asseoir, ma chérie ? » (26). Ses paroles expriment ses sentiments réels : « Quelle catastrophe ! Au moment où on allait se coucher ! » (10). La catastrophe est pour lui, non pour la mère d'Yvonne, ou Yvonne. Il est pressé d'en finir, prononçant des paroles choquantes : il trouve qu'Yvonne manque de « courage » (20) et l'exhorte à en montrer davantage en jurant : « Allons ! Un peu de courage, que diable ! » (20). Alors qu'Yvonne vient à peine d'apprendre le décès, il affirme que « le plus terrible est passé » (20), qu'il faut accepter très vite cette mort (« Il faut se faire une raison, que diable », 21). Lucien traite de façon basse et banale la mort, comme un petit incident, et ne voit que des avantages à la mort de sa belle-mère : elle « ne souffre plus » (25), est « délivrée de ses rhumatismes » (21-22), elle « repose » (26), elle est « bien heureuse » (26). Pour résumer, bien que le corps de Lucien tente de se montrer accueillant et consolant, Lucien est pressé d'aller se coucher et accepte mal l'inconfort de la situation pour lui. Tous se ramène à lui : « elle repose, elle » (26), dit « avec rancune », sous-entendu, « et moi ? je n'ai pas le droit de me reposer, moi ? » ; « elle est bien heureuse... Tu ne veux pas t'asseoir, ma chérie ? » (26). Les paroles de Lucien sont des formules toutes faites, qui ne sont pas adaptées du tout à la situation (la mère d'Yvonne ne souffrait pas vraiment, les rhumatismes sont une condition commune et supportable, on ne peut pas identifier le repos du sommeil au repos de la mort).

Idee 1.2 – des femmes folles - la maîtresse et la servante sont grandiloquentes, exprimant un pathétique exagéré. Les femmes, de leur côté, ne sont pas moins ridicules, mais dans l'excès inverse. Au lieu d'atténuer la nouvelle, de la ramener à leur petit ego, Yvonne et Annette perdent tout sens de la mesure et se laissent aller à exprimer leur peine de façon exagérée, grotesque. La servante imite la maîtresse, en décalé, et cette imitation est comme une caricature, qui renforce le ridicule de la maîtresse.

1.2.1. Yvonne, une parodie de tragédienne. En effet, sur le plan physique, les didascalies nous informent qu'elles expriment l'affolement le plus intense : Yvonne mime la mort sur scène - elle « tombe raide » (7), perd connaissance, puis « reprend ses sens » comme une égarée (« regarde à droite et à gauche », 13), elle « éclate en sanglots » (15) et est bercée « comme un bébé » par Lucien (16), qui lui parle d'une voix faussement « câline » (24). Le corps d'Yvonne est donc dépeint comme celui d'un pantin, d'un fou et d'un bébé. Puis, allongée par terre alors que son mari essaie de la relever, Yvonne crie « avec éclat » (27) et devient « lyrique dans sa douleur » (28), comme une mauvaise comédienne qui en rajoute pour éveiller la pitié. Yvonne s'exprime dans un registre poétique élevé et tragique, en décalage avec la situation concrète (elle est couchée au sol et son mari la tire vers le haut pour l'asseoir sur une chaise, et s'en dépêtrer). On est dans un cas typique de comique « burlesque » : les lamentations tragiques nobles et élevées sont en contradiction avec le corps risible, fou et infantilisé.

1G4 - EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 14, suite 2...

1.2.2. Annette, une parodie farcesque de sa maîtresse. L'inadaptation de la réaction exagérée et burlesque d'Yvonne est encore soulignée par le redoublement de la réaction de la bonne Annette, qui imite sa maîtresse avec encore plus de maladresse. Annette n'est pas touchée directement par le deuil d'Yvonne, mais elle exprime par sa gestuelle et le ton de sa voix un bouleversement extrême (« toute sens dessus dessous », 11 ; « douloureusement », 30), dans un comique de geste sans finesse, digne de la farce. Annette mime la compassion, et tourne ce sentiment en ridicule.

PRESENCE de l'idée 2 -- Un langage impuissant : Les paroles d'Annette sont exagérées comme une petite musique condensée de lamentation tragique qui vient souligner les lamentations de sa maîtresse, en leur enlevant leur sincérité et leur caractère pathétique : « Mâtâme ! Mâtâme ! » (11), « Ach Gott ! Gott ! » (« Oh mon dieu », 19). L'appel aux dieux, propre à la tragédie, devient ici burlesque. Annette souligne l'intention pathétique, en lui enlevant toute crédibilité par son accent qui déforme les mots « ça vous grève le cœur » (30). Le comique d'accent et de répétition accentue l'effet burlesque.

Dans cette démonstration universelle d'incompétence et d'insincérité, on note **l'incapacité du langage** des uns et des autres à exprimer la vérité de la mort et du deuil et à transmettre les émotions, soit parce qu'il est en deçà, soit parce qu'il est au-delà de la juste expression. En accumulant les expressions toutes faites, et en démontrant leur vide, le vaudeville prépare le **théâtre de l'absurde** (Ionesco, Beckett, Camus, Sartre, années 50). Dans tous les cas, le comique, celui des corps désarticulés, des caractères grossiers et des langages déformés ou inadaptés, est le moyen d'une satire qui dénonce l'incapacité des personnages devant ce drame universel de la vie humaine qu'est la perte d'un proche.

Un langage vide et répétitif (2.1.) -- Un langage matérialiste inadapté (2.2.)

Qu'il s'agisse d'Yvonne, bouleversée par la mort de madame, ou de Lucien, dérangé et fâché par la mort de madame, leurs paroles expriment une complète vacuité (vide) et une impuissance à exprimer la réalité de la perte et du deuil. Les mots se transforment en musique, mais une musique inepte (stupide) et sans grandeur.

2.1. Un langage vide et répétitif - En effet, il faut remarquer que de nombreuses répliques ne sont que la répétition de sons semblables, des exclamations vides de sens : « plutôt » (13), « elle est plutôt..., elle est plutôt... » (17), « elle est plutôt ? » (18), « Elle est plutôt ? » (19). De même, pour Yvonne, « Ah... ah ! oui... oui... oh ! maman ! ma pauvre maman » 30. A quoi répond la berceuse stupide de Lucien : « Là !là ! Allons, voyons !... Allons ! Allons ! ... Allons, voyons donc... Allons, allons ! Allons, voyons donc ! Allons ! Voyons... allons, voyons !... Allons, allons ! » (33-35). C'est un exemple remarquable de la répétition à l'infini d'une parole vide, qui continue à la ligne 41 : « Et ben ! oui ! Eh ! ben, oui ! Eh ! bien... ». Feydeau, en employant le mot de « lyrisme » dans la didascalie de la ligne 47, révèle quel est le modèle qu'il parodie (qu'il imite en le ridiculisant), c'est celui de l'opéra, et du chœur, qu'il parodie de façon burlesque (oratorio, pièce chantée pour solistes, ici quatre). On se souvient que le vaudeville vient de la chanson et comportait traditionnellement des parties chantées.

2.2. Un langage matérialiste et inadapté - A un niveau plus profond, on peut constater que toutes les paroles que les personnages essaient de mettre sur leur émotion et leur perte sont des paroles impuissantes à exprimer ce deuil, et qui le trivialisent et le rabaisent. C'est le cas de la mention des « rhumatismes » de la défunte (39) par Lucien. C'est la transformation de l'idée de « repos » éternel en idée de quête de confort et de relaxation : Lucien veut se coucher (24), il envie la position couchée du cadavre (« elle repose, elle... », 43), il propose une chaise (« Tu ne veux pas t'asseoir ? », 43-44) à défaut de lit. C'est sur cette idée de « chaise » (46) que Yvonne rebondit, créant une vision géographique burlesque du lien entre les vivants et les morts : elle passe de la « chaise » à « par terre » (46-47), avant de glisser à « sous-terre » (47), cette expression étant censée exprimer son désir de suivre sa mère dans la mort. Mais la référence constante au matérialisme du confort bourgeois (le lit, la chaise, le corps vautré à terre) ôte toute grandeur à la confiance désespérée d'Yvonne. C'est encore un cas d'effet burlesque qui détruit la prétention des personnages à la grandeur tragique.

CONCLUSION - En conclusion, nous pouvons répondre à notre interrogation initiale sur les moyens utilisés par l'auteur pour montrer le vide de ces vies bourgeoises confrontées à un moment tragique de la vie humaine. Nous avons démontré que Feydeau a créé des couples comiques aux traits opposés qui se ridiculisent de façon symétrique, que la parole de souffrance et de perte est rabaisée à une parodie burlesque de berceuse enfantine vide de tout sens et agrémentée de refrains ridicules, et que l'incapacité des personnages à exprimer sincèrement un désespoir tragique est ridiculisée par des images du confort bourgeois le plus trivial. Feydeau dénonce en moraliste amer la comédie sociale : la vie est un théâtre, tout n'est qu'apparence, les personnages ne sont pas à la hauteur des enjeux, la compassion n'est qu'une posture, chacun reste seul.